

FICHE VI - Caractérisation des personnages principaux

Les personnages sont au nombre de huit, ce qui est peu. Obéissant à un idéal de concentration, ce chiffre est un témoin parmi d'autres de la lente victoire d'un idéal classique de simplicité et de rigueur.

Phèdre

Descendante du Soleil, Phèdre est un personnage de légende dont le nom, en grec, signifie « **la brillante** ».

Phèdre a pour père Minos, roi de Crète et Juge des Enfers, et pour mère Pasiphaë, fille du Soleil (Helios), ce qui détermine sa dualité : Phèdre est le symbole du clair-obscur. Par son père Minos elle porte sa part d'ombre. Par son grand-père Hélios, elle est pourvoyeuse de lumière.

Cette lumière est déclinante, compte tenu du sort jeté par Vénus contre Pasiphaë. Hélios ayant dénoncé publiquement les amours secrètes de Vénus et Mars, Pasiphaë a reçu un maléfice de la part de Vénus et est tombée amoureuse d'un taureau.

Le maléfice de la mère poursuivra aussi Phèdre : elle tombe amoureuse de son beau-fils Hippolyte. Cet amour incestueux fait d'elle un symbole de la passion interdite et malheureuse. En d'autres termes, quoique d'origine divine et de sang royal, Phèdre est née « sous une mauvaise étoile ».

Sur le plan psychologique, étant le jouet d'une passion violente et illégitime dont elle se doute

bien qu'elle ne sera jamais partagée, Phèdre est profondément déséquilibrée. Devenue cyclothymique, elle est tantôt prostrée et suicidaire, tantôt euphorique. Les lois du mariage et l'enfermement à Trézène lui pèsent : **cet enfermement décuple la puissance de ses obsessions, et la conduit à jouir de son malheur, puis à la folie.** Elle se complait à exaspérer sa situation.

Profondément suicidaire, Phèdre envisage tout au long de la pièce la mort comme seule alternative à cette vie devenue invivable :

*« Mourons : de tant d'horreurs qu'un trépas me délivre.
Est-ce un malheur si grand que de cesser de vivre ? »* (Acte III, sc. 3)

Hippolyte

Fils de Thésée et d'Antiope, une Amazone, il admire son père dont il loue les exploits. En dépit de son hostilité à l'endroit des sentiments et des transports amoureux,

il s'est épris de la jeune princesse retenue captive par Thésée : Aricie .

Protégé par Artémis, Déesse de la chasse, il est un écuyer hors pair. Sa valeur guerrière est indéniable.

Il veut fuir Trézène. Habitué à fréquenter les forêts, habile dans le dressage des chevaux et les courses équestres, il est un symbole d'air, d'évasion.

Hippolyte représente aussi un idéal : celui **de « l'honnête homme » du XVII^{ème} siècle**, galant, cultivé, raisonnable, doté du sens de l'honneur.

Hippolyte inspire de l'admiration, et suscite aussi cette pitié profonde qui, d'après Aristote, est le premier ressort de l'émotion. Cette pitié atteindra son paroxysme lorsque, victime expiatoire, il sera mis en pièces par ses chevaux emballés et réduit à n'être plus que :

*« Triste objet où des dieux triomphe la colère
Et que méconnaîtrait l'œil même de son père. »* (Acte V, sc. 6)

Thésée

Il est le petit-fils de Jupiter. Le Dieu des Mers Neptune est son protecteur. Par son père Egée il est roi d'Athènes, et par sa mère roi de Trézène où se situe l'action de la tragédie. Il est l'époux de Phèdre, dont il a deux enfants. Il accomplit quantité d'exploits qui le font comparer à Hercule. La famille des Pallantides, famille cousine, est la rivale de Thésée dans la succession politique au trône d'Athènes. Thésée massacre les Pallantides pour s'assurer le pouvoir, et retient leur descendante Aricie prisonnière.

Au moment où la tragédie commence, Thésée est porté disparu : il est parti depuis longtemps aider l'un de ses amis jusqu'aux fleuves des enfers, le Cocyte et l'Achéron. Un bruit court à Trézène qu'il serait mort. L'annonce de son retour à Trézène précipite l'action dramatique. Il finira dans les lamentations pour avoir trop rapidement sacrifié son fils.

Aricie

Cette jeune recluse est une princesse de sang royal, retenue prisonnière en raison de sa parenté avec les Pallantides, aspirants au trône d'Athènes. Pour affermir son pouvoir Thésée les a massacrés. Ce dernier interdit le mariage à Aricie ainsi que toute progéniture, afin que le nom de sa famille s'éteigne et ne rivalise plus avec les descendants de Thésée dans la prétention au trône.

Hippolyte et elle s'aiment en secret.

Elle est raisonnable, sensible, attachée aux convenances et aux bienséances, **correspond à un idéal féminin au XVII^{ème} siècle**. Elle est le **versant féminin d'Hippolyte**. Cet effet de symétrie rend inévitable l'amour de ces deux personnages en demi-teinte.

Elle ne cache cependant pas son ambition lorsqu'Hippolyte lui propose de régner sur Athènes. A la fin de la pièce, elle reste seule sans son amant.

Oenone

Nourrice et confidente de Phèdre, elle n'offre nullement le profil d'une héroïne : elle est même une **« anti-héroïne »**. Elle évolue dans l'ombre de sa maîtresse, et joue un double rôle :

- elle prend en charge les actions les plus basses de Phèdre, constituant la sombre doublure de la partie la plus secrète de sa maîtresse. Elle se jette à corps perdu dans les calomnies et les douteuses interventions.

- elle est aussi une mère de substitution, s'affairant autour de celle dont elle a choyé l'enfance, entretenant avec Phèdre une relation fusionnelle. Mais elle sera reniée :

Phèdre à Oenone : « *Je ne t'écoute plus. Va-t'en, monstre exécration !* » (Acte IV, sc.6)

et finira misérablement au fond des mers, sans sépulture ni reconnaissance, oubliée.